# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 MAI 1857.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
F. WEISSE, N. DUPUIS,
C. SCHERER, S. HARSY.
Bureaux No 85, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI, 16 MAI 1857.

**Abonnés à la semaine.**

Les abonnements sont autorisés à la semaine. Le tout de la somme de Deux Piastres pour les villes et Deux Piastres aux porteurs.

**Ventes Forcées de ce Jour.**

Par ordre de l'hotel St Louis, une grande maison en briques, rue Dauphine, le tout de la contenance de Deux Mille deux cent soixante douze pieds carrés, avec droit de passage sur la rue Ste Anne, sous réserve, Sa Maison Conti, pour revenir de Constance, Mlle. Nègres de Bastrop, une certaine quantité de lettres cachées entre des matelas. Il y en avait quarante ou plus, et toutes étaient ouvertes. Elles avaient été soustraites à la poste et celles qui n'avaient pas été complètement lacérées avaient contenu environ cinq cents piastres en valeurs diverses. Les voleurs se sont également emparés d'une quantité considérable de timbres d'affranchissement. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que, s'il faut en croire l'*Advocate*, les auteurs de la soustraction sont connus et que l'on ne fait aucune démarche pour les arrêter.

ANNEXION.—Pendant que nos aventuriers cherchent vainement à s'emparer de quelques provinces, le gouvernement fédéral annexe de temps en temps un bout de territoire à notre immense domaine. Quelques uns de nos lecteurs ne savent peut être pas que le pavillon américain flotte sur deux îles du sud du Pacifique, Jervis Island et New Nantucket Island. Ces îles renferment de vastes dépôts de guano qui deviendront un jour une source assurée de richesse pour la compagnie qui les exploitera. Plusieurs bâtiments ont déjà été envoyés de New York pour prendre des chargements de guano dans nos nouvelles possessions.

MEXIQUE.—Nous avons reçu hier des journaux de Vera Cruz jusqu'au 2 courant.

La question de savoir si M. Santos Degollado peut être poursuivi devant les tribunaux après son acquittement par le Congrès, pour la part qu'il a prise dans l'affaire Barron, a été être plaidée le 5 de ce mois devant la Cour Suprême.

Don Valente Baz a été nommé chef de bureau au ministère de gouvernement. La presse libérale applaudit à cette nomination qui n'a plus que médiocrement aux réactionnaires.

Le provincial de Santo Domingo de Oajaca a offert au public l'usage de la belle bibliothèque de ce couvent.

Le steamer anglais qui est parti de Vera Cruz le 6, avait à son bord, en outre de plusieurs proscrits politiques, environ $2,300,000 en espèces.

Les conservateurs de San Juan del Rio se sont prononcés en faveur Santa-Anna, de de Severo Castillo et d'Antonio Haro pour la présidence de la république.

VOL A LA POSTE DE BASTROP.—Le *Morehouse Advocate* publie les détails suivants. Le 23 avril, on découvrit par hasard, à la poste de Bastrop, une certaine quantité de lettres cachées entre des matelas. Il y en avait quarante ou plus, et toutes étaient ouvertes. Elles avaient été soustraites à la poste et celles qui n'avaient pas été complètement lacérées avaient contenu environ cinq cents piastres en valeurs diverses. Les voleurs se sont également emparés d'une quantité considérable de timbres d'affranchissement. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que, s'il faut en croire l'*Advocate*, les auteurs de la soustraction sont connus et que l'on ne fait aucune démarche pour les arrêter.

ANNEXION.—Pendant que nos aventuriers cherchent vainement à s'emparer de quelques provinces, le gouvernement fédéral annexe de temps en temps un bout de territoire à notre immense domaine. Quelques uns de nos lecteurs ne savent peut être pas que le pavillon américain flotte sur deux îles du sud du Pacifique, Jervis Island et New Nantucket Island. Ces îles renferment de vastes dépôts de guano qui deviendront un jour une source assurée de richesse pour la compagnie qui les exploitera. Plusieurs bâtiments ont déjà été envoyés de New York pour prendre des chargements de guano dans nos nouvelles possessions.

COMBAT ENTRE UN BLANC ET UN NEGRE MARRON. Les journaux de l'Ouachita racontent que dernièrement un habitant de la paroisse, M. Jérôme Bres, se trouvant à la chasse, rencontra un nègre marron à qui il ordonna de marcher devant lui. Le nègre obéit, mais profitant d'un moment où l'attention de M. Bres était distraite, il se précipita sur lui et essaya de l'étrangler. M. Bres parvint à se dégager de l'étreinte du forcené, mais non sans avoir reçu de fortes contusions et de vives blessures aux mains et à la figure, le nègre l'ayant mordu avec fureur pendant la lutte et lui ayant presque enlevé un doigt. Ce dernier a été néanmoins conduit en prison où il déclare appartenir à M. James Turner, planteur de la Paroisse Morehouse.

LE MONDE ILLUSTRÉ.—Nous avons reçu le premier numéro de ce journal qui vient de paraître à Paris et dont MM. G. Coppens à Cie, 56, rue de Chartres, sont les agents. Le *Monde Illustre* explique lui-même dans les lignes suivantes la pensée qui a présidé à sa publication :

L'immense développement qu'ont acquis depuis quelques années en Angleterre les *Magazines* et les *Illustrations*, a inspiré à la librairie française de Paris le désir d'imiter ces efforts et l'espoir d'obtenir ce succès.

Le moment semble d'ailleurs parfaitement choisi pour lancer une grande publication de ce genre. L'opportunité est double.

Elle paît d'abord du goût public qui est devenu plus général, et des moyens de satisfaire ce goût qui se sont multipliés.

Le goût public... devenu plus avide, plus chercheur, plus insatiable que jamais!... Le public aujourd'hui veut du nouveau, du surprenant, de l'imprévu... et qui veut ardemment repaître les yeux de sa chair en même temps que les yeux de son esprit.

Quant aux moyens de le satisfaire... ils se sont multipliés par la facilité que la vapeur et l'électricité ont donnée à la circulation des nouvelles, par les découvertes de la science et de l'art, obéissant aux besoins de l'activité sociale... et à dire par l'admiration curieuse et de la *photographie*, ce moyen précis et rapide de faire reproduire sous les regards de chaque pays ce qui s'offre ou s'accomplit de curieux sur les autres points du globe.

Ainsi, avec la passion du public pour l'inconnu, est né le rapide moyen de l'assouvir: le Monde illustré sera l'une par l'autre.

Tout lui viendra qui sera renvoyé à tous!

Des écrivains aimés du public, des dessinateurs et des graveurs habiles, se sont groupés autour de l'idée populaire qui préside à la fondation du Monde illustré. De nombreux correspondants sont disséminés en France et à l'étranger. Tout est prêt... surtout le zèle! tout nous seconde... surtout l'espérance!

FLORIDE.—Le général Harney a quitté Tampa, le 28 avril, à bord du *Fashion*, avec une partie de son état major; il est remplacé par le colonel Loomis, du 5me d'infanterie. Les troupes sont pas encore été rappelées. Le général Harney doit se rendre au fort Leavenworth, où puisque quelques jours il recevra l'ordre de se transporter dans le territoire d'Utah à la tête de forces imposantes.

HÔTEL DU PASSE CHRISTIAN.—Ce magnifique hôtel, que dirige avec tant d'habileté et en même temps avec tant de succès, M. John McDonnell, sera ouvert dans la première quinzaine de juin. L'édifice a été complètement réparé, et les voyageurs y trouveront confort, soins et attentions.

OPÉRA ITALIEN.—Le mauvais temps a forcé M. Crisp à remettre à ce soir la représentation qui devait avoir lieu hier au Théâtre de la Gaîté. Le programme reste le même. Cette représentation sera la dernière de l'Opéra italien.

## CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au Théâtre St charles le vaudeville de Lingard, des Campbell Minstrels, et la représentation de cette excellente troupe.

Théâtre St Louis.—Le Spalding & Rogers, rue St Charles, Wyman le célèbre prestidigitateur et ventriloque. Il y aura une représentation à midi et une autre ce soir.

Première Cour.—Savoir de district a demandé, ce matin, la mise en liberté des personnes qui volent. Thomas Fitz Hugh Williams, accusé d'abus de confiance, article qu'il a reconnu avoir été volé par Jackson et John White d'assaut à main armée, le 4 du courant, Wm White, de larcin; Elizabeth Wilson, de tout pareil dont les autorités ont été, ou, ne se plaignent, James Young, port d'armes; Jos Fox, et Michael Hogan, vol de nuit; Mme Bernoche Bouche, Michael Hogan, Wm Welsh, Mme Weaver, Ann Williams, Henry Williams, Leopold McKormack, Adam Wagner, Peter Fernan et Prosper Jaquin, d'assaut et batterie.

Le Jury a rendu un verdict de non culpabilité dans l'affaire Thos Conroy, Samuel McLelland, accusés d'assaut et W. Hogan.

A 9 heures du soir, vol, fausse et commune, on a arrêté un quart d'heure de délibérations a acquitté le prisonnier—MM. Fred Tappan et Hunton présentant sa défense.

Cour du Recorder Stath.—John Gaines, accusé d'avoir frappé et grièvement blessé John Hamilton, au cours des rues St Charles et Carondelet, sous interrogatoire hier matin. Les témoignages ont établi que ce dernier menaçait Hamilton d'après Gaines, se chargeant à cet son habit quand Gaines lira un pistolet et le frappa dans le dos. La querelle était survenue du fait de la vente du refus de Gaines de transférer sa licence à Donahoe, parce qu'en le faisant il exposerait, dans tout, à être condamné au pénitencier. Les dépositions semblaient indiquer qu'Hamilton fut l'agresseur.

Cour du recorder Fabre.—M. J. C. Chevalier demande à ce jour, le retrait d'aliénation mentale et demande qu'il soit envoyé à l'Asile.

M. Bussy, accusé d'avoir assailli M. Antoine Orelade au coin des rues Ste Anne et Remparts, a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Eug. de Kuter, accusé d'avoir volé un lot de bijoux en février dernier, dans le magasin de M. Caspar Rodger, Nouvelle Orléans, a comparu, hier, devant le recorder. La police ne l'a arrêté que le 25 du mois dernier et a trouvé les bijoux dans sa main. Kuter n'ayant pu fournir la caution demandée, a été par le tribunal renvoyé en prison en attendant que le comparaisse devant la première cour de district.

Richard Silman acquitteras une amende de vingt-cinq piastres et dépens, au moins en plus pour avoir battu M. Joseph, le 10 du courant, au marché aux legumes.

Thomas Barbaro, que Silman accusait de bris de paix, a fourni un cautionnement de $100 en attendant l'instruction.

Un affranchi qui que Mme Spriggins a volé l'ordonnance adjoint dernièrement par le conseil.

Cour du recorder Solomon.—Le recorder Solomon a ordonné l'arrestation de Lazare Michel, qui l'officier Jaques, de quatrième District, accuse de rester dans une Charlotte qui n'est refuse de chez son maître, Santiago Chaverra.

Le tribunal a également ordonné l'arrestation de Hector Grant qu'un affidavit accuse de recéler quatre de vaches de J. Michel.

J. Lemaître et Marcour, officiers de police, sont accusés d'avoir volé de l'argent et une montre en or à F. T. Hasley, dans la rue des Champs-Elysées.

Wm Black se plaint d'avoir été assailli par John Black et John Jackson, dans une maison de l'escalier Française et Monk, dans une maison de l'escalier.

Antoine Vaquez est accusé d'assaut et batterie par Mme Laurent Hasde.—ordre d'arrestation.

Enquête.—La coroner a présidé, hier, le corps de Cléciare Jack, les parties de la maîtresse de Pelosa Ivy Jack a leur. Le verdict constate le genre de mort et accuse de négligence du nègre negreur employé par les directeurs de Dock Jack appartenant à M. Marmoment.

GUÉRISON DE LA RAGE.—D'après une lettre d'un missionnaire en Chine, il paraîtrait que le problème de la guérison de la rage est désormais résolu.

"Voici, dit le missionnaire, un remède qu'on emploie en Chine contre l'hydrophobie: il est aussi facile qu'adonce. J'ai vu parmi mes néophytes un homme de 23 ans, qui après un premier accès, a été parfaitement guéri par ce remède. Il y a huit ans de cela, et aucun symptôme du mal n'a reparu. J'ai vu aussi plus de dix malheureux mordus par des chiens enragés, et qui ont été également guéris. Ce remède est tiré d'une plante dont j'ai vu une assez grande quantité aux environs de Saint-Brieuc. Cette plante est grasse et laiteuse. Sa tige est ronde, rouge, lisse, haute d'un à deux pieds et de la grosseur d'une plume d'oie. Les feuilles en sont alternes, lanières et allongées. Les fleurs sont petites et presque de la même couleur que les feuilles. Au-dessous de chaque fleur se trouvent deux ou trois feuilles presque de la forme de celle du trèfle.

"La racine est vivace, et, chaque année, elle pousse un grand nombre de tiges. Son nom est je crois Polygala. (On connaît en Europe plusieurs espèces de Polygala; il en est même une que la médecine emploie contre la morsure des animaux.) Pour composer le remède, on arrache une poignée d'une vingtaine de tiges tendres. On les écrase, on les fait cuire au bain-marie dans l'eau qui a servi à laver une ou deux livres de riz cru.

"Après la cuisson, on exprime le jus et on administre cette infusion au malade, qui en avale au moins un demi-litre, s'il est adulte.

"Pour plus de sûreté, on peut en prendre pendant plusieurs jours, en diminuant chaque fois les potions. Généralement, deux ou trois suffisent. Souvent même il en faut qu'une. Pour les animaux, on mêle cette infusion avec des aliments qui leur conviennent. Il en faut une plus grande quantité pour le gros bétail."

## Chicago-l'Ouest.

Nous lisons dans le *Journal de l'Illinois* :

On peut avancer, sans crainte d'être contredit, que l'histoire du monde ne présente rien de pareil d'exemple d'une colonisation aussi soldement établie que celle des pays dont Chicago est la métropole commerciale. Lorsqu'on se rappelle qu'il y a un quart de siècle les Sauvages occupaient encore la plus grande partie de la contrée magnifique on nous vivons, lorsqu'on se rappelle ce qu'était notre pays, il y a seulement un quart de siècle, on n'ose s'en fier à sa mémoire, et l'on est tenté de regarder comme des inventions d'une imagination dévergondée, les faits que des centaines de nos concitoyens ont vus et dans lesquels ils ont été acteurs eux-mêmes.

Il y a vingt ans, Chicago était une ville insignifiante qui venait de naître à l'extrémité sud du lac Michigan. Elle importait presque tous ses produits de l'Ouest et l'Etat de New-York et du Nord de l'Ohio. L'année dernière elle exportait 21,585,221 bushels de grain. Il y a six ans, un seul chemin de fer, d'un parcours de 20 milles environ, aboutissait chez elle; aujourd'hui elle en a 3,636 milles; et les recettes de ces chemins de fer se sont élevées, l'année dernière, à l'énorme somme de $17,343,242 83. L'augmentation des recettes a été pour cette année, de plus de 4 millions de dollars. Plus de cent trains de chemins de fer arrivent tous les jours à Chicago. Son commerce de bois de service surpasse de beaucoup celui de n'importe quelle autre ville du monde: il est représenté par le chiffre de 456,073,169 pieds. Il n'y a que dix ans ses manufactures étaient encore insignifiantes et méritaient à peine qu'on les mentionnât. L'année dernière, le capital engagé dans l'industrie manufacturière de Chicago s'élevait à $7,759,400), et la valeur des produits de ces manufactures, à plus de $15,500,000. Il y a six ans, on se moquait encore de Chicago, et on lui reprochait de n'avoir que des cabanes en bois: l'année dernière, elle a employé $5,708,642 à la construction de résidences princières et de splendides magasins à façade de marbre et de fer; les magasins les plus renommés des premières villes commerçantes de l'ancien monde, ne sont que des taudis enfumés, comparés à tel et tel store d'un marchand de ferraille de Chicago.

Si étonnant, si merveilleux qu'ait été le progrès de Chicago, il n'a pas été aller de pair avec celui de la contrée qui l'environne.

Les statistiques de l'émigration vers l'ouest nous montrent que le nombre d'immigrants qui se sont établis à l'Ouest et de Chicago durant l'année dernière seulement, a été assez considérable pour former deux Etats. Ce grand mouvement de population, n'est pas seulement un mouvement de chair et d'os humains: c'est une concentration dans nos belles prairies, d'une immense multitude d'hommes actifs, vigoureux et intelligents qui batissent des écoles et fondent des journaux partout où ils s'établissent, et qui apportent avec eux tous les éléments du progrès et de la civilisation,—un esprit d'entreprise que rien ne décourage, un amour de la liberté que rien ne saurait éteindre, un respect pour la loi que rien ne saurait faire fléchir. Ils jettent maintenant les fondations d'un empire qui éclipsera par sa richesse, son intelligence et sa puissance, tous ceux qui existent aujourd'hui, tous ceux dont l'histoire nous a conservé le souvenir. Il ne s'écoulera pas un quart de siècle avant que les belles vallées du Haut-Mississipi, du Yellowstone, du Platte, du Kansas, et même de la Rivière Rouge du Nord, ne soient colonisées tout pour lancer une grande publication de ce genre. L'opportunité est double.

Elle naît d'abord du goût public qui est devenu plus général, et des moyens de satisfaire ce goût qui se sont multipliés.

Le goût public... devenu plus avide, plus chercheur, plus insatiable que jamais!... Le public aujourd'hui veut du nouveau, du surprenant, de l'imprévu... et qui veut ardemment repaître les yeux de sa chair en même temps que les yeux de son esprit.

Quant aux moyens de le satisfaire... ils se sont multipliés par la facilité que la vapeur et l'électricité ont donnée à la circulation des nouvelles, par les découvertes de la science et de l'art, obéissant aux besoins de l'activité sociale... et à dire par l'admiration curieuse et de la *photographie*, ce moyen précis et rapide de faire reproduire sous les regards de chaque pays ce qui s'offre ou s'accomplit de curieux sur les autres points du globe.

Ainsi, avec la passion du public pour l'inconnu, est né le rapide moyen de l'assouvir: le Monde illustré sera l'une par l'autre.

Tout lui viendra qui sera renvoyé à tous!

Des écrivains aimés du public, des dessinateurs et des graveurs habiles, se sont groupés autour de l'idée populaire qui préside à la fondation du Monde illustré. De nombreux correspondants sont disséminés en France et à l'étranger. Tout est prêt... surtout le zèle! tout nous seconde... surtout l'espérance!

FLORIDE.—Le général Harney a quitté Tampa, le 28 avril, à bord du *Fashion*, avec une partie de son état major; il est remplacé par le colonel Loomis, du 5me d'infanterie. Les troupes sont pas encore été rappelées. Le général Harney doit se rendre au fort Leavenworth, où puisque quelques jours il recevra l'ordre de se transporter dans le territoire d'Utah à la tête de forces imposantes.

HÔTEL DU PASSE CHRISTIAN.—Ce magnifique hôtel, que dirige avec tant d'habileté et en même temps avec tant de succès, M. John McDonnell, sera ouvert dans la première quinzaine de juin. L'édifice a été complètement réparé, et les voyageurs y trouveront confort, soins et attentions.

OPÉRA ITALIEN.—Le mauvais temps a forcé M. Crisp a remettre ce soir la représentation qui devait avoir lieu hier au Théâtre de la Gaîté. Le programme reste le même. Cette représentation sera la dernière de l'Opéra italien.

## CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au Théâtre St charles le vaudeville de Lingard, des Campbell Minstrels, et la représentation de cette excellente troupe.

Théâtre St Louis.—Le Spalding & Rogers, rue St Charles, Wyman le célèbre prestidigitateur et ventriloque. Il y aura une représentation à midi et une autre ce soir.

Première Cour.—Savoir de district a demandé, ce matin, la mise en liberté des personnes qui volent. Thomas Fitz Hugh Williams, accusé d'abus de confiance, article qu'il a reconnu avoir été volé par Jackson et John White d'assaut à main armée, le 4 du courant, Wm White, de larcin; Elizabeth Wilson, de tout pareil dont les autorités ont été, ou, ne se plaignent, James Young, port d'armes; Jos Fox, et Michael Hogan, vol de nuit; Mme Bernoche Bouche, Michael Hogan, Wm Welsh, Mme Weaver, Ann Williams, Henry Williams, Leopold McKormack, Adam Wagner, Peter Fernan et Prosper Jaquin, d'assaut et batterie.

Le Jury a rendu un verdict de non culpabilité dans l'affaire Thos Conroy, Samuel McLelland, accusés d'assaut et W. Hogan.

A 9 heures du soir, vol, fausse et commune, on a arrêté un quart d'heure de délibérations a acquitté le prisonnier—MM. Fred Tappan et Hunton présentant sa défense.

Cour du Recorder Stath.—John Gaines, accusé d'avoir frappé et grièvement blessé John Hamilton, au cours des rues St Charles et Carondelet, sous interrogatoire hier matin. Les témoignages ont établi que ce dernier menaçait Hamilton d'après Gaines, se chargeant à cet son habit quand Gaines lira un pistolet et le frappa dans le dos. La querelle était survenue du fait de la vente du refus de Gaines de transférer sa licence à Donahoe, parce qu'en le faisant il exposerait, dans tout, à être condamné au pénitencier. Les dépositions semblaient indiquer qu'Hamilton fut l'agresseur.

Cour du recorder Fabre.—M. J. C. Chevalier demande à ce jour, le retrait d'aliénation mentale et demande qu'il soit envoyé à l'Asile.

M. Bussy, accusé d'avoir assailli M. Antoine Orelade au coin des rues Ste Anne et Remparts, a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Eug. de Kuter, accusé d'avoir volé un lot de bijoux en février dernier, dans le magasin de M. Caspar Rodger, Nouvelle Orléans, a comparu, hier, devant le recorder. La police ne l'a arrêté que le 25 du mois dernier et a trouvé les bijoux dans sa main. Kuter n'ayant pu fournir la caution demandée, a été par le tribunal renvoyé en prison en attendant que le comparaisse devant la première cour de district.

Richard Silman acquitteras une amende de vingt-cinq piastres et dépens, au moins en plus pour avoir battu M. Joseph, le 10 du courant, au marché aux legumes.

Thomas Barbaro, que Silman accusait de bris de paix, a fourni un cautionnement de $100 en attendant l'instruction.

Un affranchi que Mme Spriggins a volé l'ordonnance adjoint dernièrement par le conseil.

Cour du recorder Solomon.—Le recorder Solomon a ordonné l'arrestation de Lazare Michel, qui l'officier Jaques, de quatrième District, accuse de rester dans une Charlotte qui n'est refuse de chez son maître, Santiago Chaverra.

Le tribunal a également ordonné l'arrestation de Hector Grant qu'un affidavit accuse de recéler quatre de vaches de J. Michel.

J. Lemaître et Marcour, officiers de police, sont accusés d'avoir volé de l'argent et une montre en or à F. T. Hasley, dans la rue des Champs-Elysées.

Wm Black se plaint d'avoir été assailli par John Black et John Jackson, dans une maison de l'escalier Française et Monk, dans une maison de l'escalier.

Antoine Vaquez est accusé d'assaut et batterie par Mme Laurent Hasde.—ordre d'arrestation.

Enquête.—La coroner a présidé, hier, le corps de Cléciare Jack, les parties de la maîtresse de Pelosa Ivy Jack a leur. Le verdict constate le genre de mort et accuse de négligence du nègre negreur employé par les directeurs de Dock Jack appartenant à M. Marmoment.

GUÉRISON DE LA RAGE.—D'après une lettre d'un missionnaire en Chine, il paraîtrait que le problème de la guérison de la rage est désormais résolu.

"Voici, dit le missionnaire, un remède qu'on emploie en Chine contre l'hydrophobie: il est aussi facile qu'adonce. J'ai vu parmi mes néophytes un homme de 23 ans, qui après un premier accès, a été parfaitement guéri par ce remède. Il y a huit ans de cela, et aucun symptôme du mal n'a reparu. J'ai vu aussi plus de dix malheureux mordus par des chiens enragés, et qui ont été également guéris. Ce remède est tiré d'une plante dont j'ai vu une assez grande quantité aux environs de Saint-Brieuc. Cette plante est grasse et laiteuse. Sa tige est ronde, rouge, lisse, haute d'un à deux pieds et de la grosseur d'une plume d'oie. Les feuilles en sont alternes, lanières et allongées. Les fleurs sont petites et presque de la même couleur que les feuilles. Au-dessous de chaque fleur


**Question du pain.**

**Question du Beurre.**

**Question du Lait.**

**Question du Fromage.**

**Question du Jambon.**

**Question du Lard.**

**Question du Saindoux.**

**Question du Cognac.**

**Question du Vin.**

**Question du Whisky.**

**Question du Rhum.**

**Question du Gin.**

**Question du Bitter.**

**Question du Porter.**

**Question du Cigare.**

**Question du Tabac.**

**Question du Sucre.**

**Question du Café.**

**Question du Thé.**

**Question du Chocolat.**

**Question du Poisson.**

**Question du Poulet.**

**Question du Dindon.**

**Question du Canard.**

**Question du Pigeon.**

**Question du Lapin.**

**Question du Gibier.**

**Question du Poivre.**

**Question du Sel.**

**Question du Vinaigre.**

**Question du Sucre.**

**Question du Miel.**

**Question du Pain.**

**Question du Beurre.**

**Question du Lait.**

**Question du Fromage.**

**Question du Jambon.**

**Question du Lard.**

**Question du Saindoux.**

**Question du Cognac.**

**Question du Vin.**

**Question du Whisky.**

**Question du Rhum.**

**Question du Gin.**

**Question du Bitter.**

**Question du Porter.**

**Question du Cigare.**

**Question du Tabac.**

**Question du Sucre.**

**Question du Café.**

**Question du Thé.**

**Question du Chocolat.**

**Question du Poisson.**

**Question du Poulet.**

**Question du Dindon.**

**Question du Canard.**

**Question du Pigeon.**

**Question du Lapin.**

**Question du Gibier.**

**Question du Poivre.**

**Question du Sel.**

**Question du Vinaigre.**

**Question du Sucre.**

**Question du Miel.**

**Question du Pain.**

**Question du Beurre.**

**Question du Lait.**

**Question du Fromage.**

**Question du Jambon.**

**Question du Lard.**

**Question du Saindoux.**

**Question du Cognac.**

**Question du Vin.**

**Question du Whisky.**

**Question du Rhum.**

**Question du Gin.**

**Question du Bitter.**

**Question du Porter.**

**Question du Cigare.**

**Question du Tabac.**

**Question du Sucre.**

**Question du Café.**

**Question du Thé.**

**Question du Chocolat.**

**Question du Poisson.**

**Question du Poulet.**

**Question du Dindon.**

**Question du Canard.**

**Question du Pigeon.**

**Question du Lapin.**

**Question du Gibier.**

**Question du Poivre.**

**Question du Sel.**

**Question du Vinaigre.**

**Question du Sucre.**

**Question du Miel.**


## FEUILLETON.

### LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
### LES YEUX DE MA TANTE.

LI.

LE RETOUR AU CHATEAU.

Oswald ne pouvait retourner à Donnersberg avant d'avoir été à Vienne remercier le jeune empereur et son ami Starenberg. Au moment où il entrait dans l'hôtel de ce dernier, deux jeunes gens en sortaient; ils ne reconnurent point Oswald, tant il était changé depuis quelques jours, mais Oswald les reconnut parfaitement : c'était Ulrich, c'était Otto.

—Quelles amenait chez vous? demanda-t-il à Starenberg; des souvenirs d'amitié?

—Non. Otto, qui veut une place de conseiller aulique, me prie de présenter à l'empereur un dithyrambe qu'il vient de composer à l'occasion de son avénement. C'est superbe de poésie et d'inspiration.

—Lui, patriote et républicain! comment a-t-il pu trouver des vers pour un pareil sujet?

—Les poètes et les républicains en trouvent pour tout le monde, même pour les empereurs.

—Mais Ulrich? lui qui écrivait en prose!

—C'est la même chose, dans un autre genre. Il sollicite aussi.

—Quoi donc?

—Une place dans la magistrature; ne faisant rien comme avocat, il abandonne les plaidoyers pour les réquisitoires.

—De sorte qu'il court grand risque de requérir contre nos anciens camarades de l'opposition, s'il lui en donne son ami.

—La Justice porte un bandeau et ne reconnaît personne. Mais comment vous, mon ami, trouvez-vous l'Europe, vous qui m'avez annoncé votre prochain départ pour New York?

Oswald lui raconta alors ses nouveaux malheurs, qu'il envisageait avec la fougue d'imagination qui lui était ordinaire.

Starenberg l'écouta froidement, et lui dit :

—Pourquoi renoncer aussi vite à tout espoir? Il sera toujours temps d'en venir là. Tous les jours, on fait de nouvelles découvertes, et, enfin, hier, le général de la propre fille qui m'a fait passer à vos ordres, m'a heureusement sauvé. Qui vous dit d'ailleurs que Thérèse et son mari fussent à bord du *Niagara*?

—Leur lettre prouve qu'ils s'y sont embarqués.

—Rien ne prouve qu'ils soient partis. Un événement imprévu n'est-il pas pu retarder ou empêcher leur départ? Dans toutes les villes où nous avons été conduits, et nous en avons un au Havre, les événements qui arrivent ne peuvent partir, ceux qui sont sujets autrichiens du moins, sans une autorisation de police. Ah! si j'étais du nombre du Ludovic Cazali et sa femme! C'est ce dont je m'informerai.

Il sauta du lit et sonna du cor de Starenberg. Une lueur d'espoir brillait déjà à ses yeux, et puis, enfin, continua Ulrich, qui voulait à tout prix ne pas laisser Oswald avoir une tranquillité que lui même peut être n'avait pas attendue: les suites des recherches que l'on fait de tous côtés et qui ne pourront vous être connues avant deux mois.

Oswald, un peu plus calme, et après avoir prises toutes ses précautions pour que les nouvelles qu'il allait recevoir lui parvinssent le plus tôt possible, se mit enfin en route pour le château de Donnersberg, où tous ses amis étaient dans une grande impatience, le bon Godfried surtout, qui l'avait pleuré mort et qui le revoyait vivant.

Le *Deus ex machina* Ulrich et le curé Berthold qui, tous deux, l'avaient toujours regardé comme un fils, toujours vassaux et serviteurs, qui l'aimaient comme un père, étaient là réunis pour un grand salon, pour célébrer son arrivée et sa résurrection.

Son cœur, quoique détrompé bien des chagrins et des déceptions, ne put rester insensible à tant de témoignages de véritable affection; il leur serrait la main, il les embrassait tous; et quand Godfried vint se jeter dans ses bras, il ne put empêcher inondé de larmes, des larmes de joie! il ne croyait plus qu'il lui fut possible d'en répandre.

—Ah! s'écria Ulrich, il est fou, moitié riant, moitié sanglotant, nous le tenons enfin, nous le laisserons plus repartir. Il faut qu'il aille dès ce moment prévenir la fenêtre enchantée du Jardin de Berthold, qui ne laisse pas sur leur sort. Mortels toutes les deux!... et par une responsabilité latale qui continue en elle, elle ne cesse de nous faire des enguirlettes, l'une par la Moldau et l'autre par l'Océan.

Il revint près de Gretly, et lui dit brusquement :

—Eh bien! achève.

—Eh bien! reprit-elle, vous comprenez maintenant comment je suis restée pour lui, toute qu'elle vient de nous rendre.

Dans la salon se trouvait encore une jeune fille qui, au bout de quelques instants, au hasards enfin s'avancer. Oswald l'aperçut, jeta un cri, courut à elle, et, l'embrassant avec effusion :

—Gretly! ma chère Gretly! est-ce toujours je revous enfin?

—Oui, Monseigneur, il y a un an, vous n'avez cessé de revenir du pays; j'ai tout quitté, je suis accourue, et, quand je suis arrivée, vous étiez parti.

—Et tu es restée?

—Pensant toujours que vous reviendriez.

—Et lorsque on t'a annoncé ma mort?

—Que voulez vous! c'était vrai, mais j'espérais encore! Tout le monde avait beau me répéter : c'est fini, tu ne reverras plus ton maître; moi, malgré tout le monde, je me disais : je le reverrai.

—Oui, oui, s'écria Oswald, il y a sans des miracles auxquels on croit fermement... et qui arrivent! des rêves impossibles qui se réalisent... n'est-ce pas? n'est-ce pas? répète-le moi... j'en ai besoin!

—Oui, mon maître! En voilà le preuve, puisque je vous vois.

Le lendemain, Godfried voulait dépêcher à Oswald de ses nièces, qui, fortunées l'année dernière, se trouvaient, par son inexpérience et ses profusions, dans un état déplorable. Oswald ne voulut rien entendre; il avait besoin, disait-il de repos, de promenades, du grand air, et la première chose qu'il fit, fut de s'informer dans le boudoir de Théola et de relire ses lettres. Il lui semblait comme il le lui avait dit à elle-même, sa bonne et sa grâce; il s'y manquait que sa voix et son sourire. Quant à l'écriture, quoique la ressemblance fût grande, il hésitait à se prononcer, tant il craignait de prendre ses désirs pour la réalité.

Il sortait tout pensif du boudoir de Théola et traversait l'appartement qui fut autrefois sa chambre à coucher. De la fenêtre de cette chambre, on jouissait du plus beau point de vue; de l'antique manoir, on découvrait au loin un horizon immense et au-dessous de balcon, qui était comme suspendu sur l'abîme, roulaient à une immense profondeur les flots mugissans d'un des bras de la Moldaw.

Une femme était appuyée sur la rampe de ce balcon, plongée dans ses réflexions, contemplant avec plus d'attention que d'effroi l'horrible tourbillon qui s'ouvrait sous ses yeux. Les flots qui arrivaient en tourbillonnant étaient si rapides en cet endroit, que nul objet ne pouvait rester à la surface et était à l'instant même entraîné et englouti pour ne plus reparaître.

A la vue de cette robe blanche, de cette jeune fille penchée au-dessus du torrent, et dont il ne voyait pas les traits, Oswald tressaillit.... Était-ce une apparition? Il s'élança. Le jeune fille se retourna; c'était Gretly. Le bruit des flots ou l'idée dont elle était préoccupée l'avait empêchée d'entendre les pas de son maître; elle rougit en l'apercevant; sa figure était inondée de larmes.

—Gretly, s'écria Oswald, qu'as-tu donc, mon enfant?

—Rien, monsieur, répondit-elle avec émotion; j'étais là.....seule.....et je pensais à ma pauvre maîtresse dans cette chambre qui fut la sienne.

—Ah! s'écria Oswald, en la forçant à s'asseoir près de lui; tu qui l'as connue, toi qui l'as vue si long-temps, toi qu'elle aimait, parle-moi d'elle.

—De votre jeune tante, dit Gretly avec un soupir; si bonne, si charmante et si malheureuse! Moi qui ne la quittais pas, j'étais à chaque instant témoin de sa patience, de sa douceur; et vous l'avez entendue parler de vous, vous attendre et la consoler de toutes ses peines, vous l'aurez sauvée.

—Et c'est ce que je fais, Gretly! Je ne me pardonnerai jamais de l'avoir méconnue. Ah! que je puis je réparer mes torts! mais elle n'est plus.

—Hélas! oui, dit Gretly en essuyant une larme.

—Tu en es bien sûre?

—Comment, dit Gretly en le regardant d'un air étonné, est-ce que vous en douteries, par hasard?

—Tu me disais hier que ce qu'on désirait ardemment pouvait arriver. N'avais-tu pas fini par le penser, quand tu pensais qu'elle pouvait revenir?

—Oui, parce qu'après tout je n'avais pas été témoin de votre mort, et que je pouvais encore douter que ce pouvait être vrai.

—Et, parce qu'après tout je n'avais pas été témoin de votre mort, et que je pouvais encore douter que ce pouvait être vrai.

—Oui, parce qu'après tout je n'avais pas été témoin de votre mort, et que je pouvais encore douter que ce pouvait être vrai.

—Mais, Gretly, je ne l'ordonne rien, mais je t'en prie.

—Voici donc comment les choses se sont passées; elles m'ont coûté assez de peine, dit-elle, en essuyant une larme, pour que je n'en oublie aucun détail.

Vous savez que le général, qui avait été beau et jeune et qui n'était plus ni l'un ni l'autre, était jaloux de sa femme, jaloux de vous, qui ne la connaissiez pas, jaloux de tous ceux qui la trouvaient belle.....autant de malade était une révolution de bile. Nous remarquâmes bientôt qu'il tâtait comme de vous, et, en ma présence, il me prit à part et me dit : Gretly, tu vas t'en aller, tu vas t'en aller, et jamais de femme moins coquette! Elle ne se soucial si de belles robes, ni de dentelles, ni de diamants, et quand je l'habillais, elle me disait toujours : Prends garde, tu vas me faire trop belle!

—Tant mieux! disais-je.

—Non, répondait-elle.....cela ne me cause aucun plaisir, et cela lui causera de la peine..... Il sera jaloux.

—C'était vrai. Monseigneur aimait volontiers que Gretly la comtesse restât renfermée loi au château.

Un soir, cependant, il y avait une grande fête à Prague, il fallait bien s'y rendre. Le général m'avait donné ses ordres. Il voulait ce jour-là, par exception, que sa femme fît charmante et cela la regardait, et qu'elle fut très brillante; c'était mon affaire. Le jour arrivait, et, quand Godfried vint se jeter dans ses bras, il ne pouvait contenir ses larmes, des larmes de joie! il ne croyait plus qu'il lui fut possible d'en répandre.

—Ah! s'écria Ulrich, il est fou, moitié riant, moitié sanglotant, nous le tenons enfin, nous le laisserons plus repartir. Il faut qu'il aille dès ce moment prévenir la fenêtre enchantée du Jardin de Berthold, qui ne laisse pas sur leur sort. Mortels toutes les deux!... et par une responsabilité latale qui continue en elle, elle ne ces